

Avancer avec Dieu



Grandir
comme disciple de Jésus-Christ

Egbert Egberts

© Egbert Egberts
www.croiretcomprendre.be
2010

Avancer avec Dieu

Table des matières

Introduction	5
1. Assurer ses bases	7
L'initiative de Dieu et notre responsabilité	
Etre appelé	
2. Accepter de perdre	15
Comprendre notre nouvelle identité	
Se dépouiller	
3. Assumer l'obéissance	21
Notre combat contre l'indépendance	
Obéir	
4. Adopter la vigilance	29
Nous habituer à l'opposition	
Veiller	
5. Achever sa course	37
Nous discipliner pour vaincre	
Résister	
Mon engagement	47

Introduction

Par la grâce de Dieu, nous sommes devenus ses enfants. Nous nous sommes convertis au Seigneur Jésus-Christ. Nous voudrions nous faire baptiser pour, ensuite, devenir membres d'une communauté chrétienne.

Mais qu'est-ce que cela implique ?

Le chemin que nous avons choisi, où nous mènera-t-il ?

Nous faisons partie de la famille. Nous jouissons de la communion avec des frères et sœurs qui, comme nous, ont commencé à marcher sur ce même chemin. Maintenant, il s'agit d'avancer. De ne pas nous arrêter là. Jésus-Christ veut faire de nous des disciples, des chrétiens qui le suivent, qui avancent avec lui. Des chrétiens qui progressent et grandissent dans leur foi et dans leur connaissance de Dieu. L'apôtre Pierre l'exprime de cette façon : *"Progresser sans cesse dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ."* (2P 3.18)

Le danger est de croire qu'on est déjà au bout du chemin et qu'il n'y a plus rien à faire. Ce serait comme si un couple marié, une fois la cérémonie du mariage terminée, ne fait plus jamais rien pour travailler à la vie de couple, pour que leur amour s'approfondisse toujours plus.

Le but de ce cours est de vous aider à poser quelques jalons sur ce chemin. De mieux comprendre ce qui s'est passé dans votre vie, maintenant que vous êtes devenus chrétien et de poser les fondements pour une croissance régulière.

Dans l'église ancienne, on donnait aux chrétiens un enseignement résumé par ces quatre mots clefs : Se dépouiller – Obéir – Veiller – Résister. Par cette étude, nous essaierons de rejoindre quelque peu ces anciens croyants qui nous inspirent encore aujourd'hui par leur exemple d'une vie chrétienne courageuse.

Egbert EGBERTS

**Celui qui n'avance pas, recule.
Cela vaut tout autant dans la vie chrétienne.**



I. Assurer ses bases

L'initiative de Dieu et notre responsabilité Etre appelé

Quelle est la base, l'assise de notre vie ? Sur quoi sommes-nous fondés ? Cette question est de la plus haute importance. Notre monde moderne nous fait croire que nous sommes les produits du hasard et d'une longue évolution que nous pouvons forcer un peu par nos propres moyens. Nous nous sommes faits nous-mêmes, en quelque sorte.

Un des résultats est qu'aujourd'hui, nous avons trop de choses *avec* lesquelles nous vivons et trop peu *pour* lesquelles nous vivons, une abondance matérielle au milieu de la pauvreté spirituelle. Même dans la vie chrétienne, cet état d'esprit s'est infiltré. La conséquence ? Nous manquons un sens précis de vocation, la conscience d'être appelé, la conscience que Dieu nous appelle de manière si décisive que *tout ce que nous sommes, tout ce que nous faisons et tout ce que nous avons* est investi avec une consécration et un dynamisme vécus comme une réponse à son appel et à son service. Avons-nous ce sens de mission qui concentre toute notre vie ?

Notre sens de mission est toujours le résultat de notre certitude d'avoir été appelé.

a. La réalité de notre appel (= vocation)

Qui a pris *l'initiative* pour que nous soyons aujourd'hui des chrétiens nés de nouveau ? Est-ce le résultat de notre intérêt pour les choses de Dieu ou la conséquence de son appel ? Réfléchissez à ces questions à l'aide des deux textes suivants :

Rom 8.28-30 -

2Th 1.11 -

Autrement dit, nous sommes chrétiens *parce que nous avons été appelés*. L'initiative n'était pas chez nous ("Je me suis converti"), mais auprès de Dieu. Je ne vais donc pas abandonner quand cela *me* plaît un peu moins. Mais je m'accroche parce qu'*il* m'a appelé. Je suis là *par lui et pour lui*.

Quand est-ce que Dieu a pris l'initiative de nous sauver, Rom 5.8 ?

Que vous apprend 1Jn 4.10,19 à ce sujet ?

Selon 2Th 2.14, comment, cet appel est-il venu à nous ?

b. L'appel est fondé dans la grâce

Qu'est-ce qui a motivé cet appel d'après 2Tim 1.9 ?

Quel est alors la place de nos actes, de nos efforts ou de nos mérites, cf. Eph 2.8-10 ?

Pouvez-vous donner en quelques mots une définition de la grâce ?

Est-ce que cela attire à prime abord les gens méritants ? Vérifiez-le en 1Cor 1.26.

Quel comportement, cela devrait-il inspirer chez nous selon la parabole de Jésus en Mt 18.23-35 ?

c. L'appel nous permet d'agir selon le long terme

Sans la conscience de l'appel, nous nous découragerions facilement devant les problèmes. Nous serions tentés d'investir dans le *court* terme (seulement cette vie ici-bas).

Dans les versets suivants, comment la conscience d'avoir été appelé par Dieu a-t-il aidé l'apôtre Paul à s'investir dans le long terme, *sans se laisser décourager par les contretemps de la vie de tous les jours* ?

Rom 8.18 -

2Cor 4.17 -

Phil 3.14 -

d. L'appel engendre des responsabilités

Nous sommes appelés à *quelque chose*. Et donc pas seulement appelés. *L'appel crée la responsabilité*. La maturité, c'est devenir conscient des implications normales de l'appel.

Faites une liste des responsabilités qui découlent de l'appel de Dieu dans les passages suivants :

Eph 4.1 -

Héb 11.8 -

1P 3.9 -

Que devons-nous faire avec cet appel selon 2P 1.10 ?

L'appel implique l'écoute, l'obéissance, et nécessite la réponse dont nous sommes capables : 'response-abilité' = aptitude à répondre.

En quoi, l'appel des disciples en Mc 1.17-20 est-il une illustration de ce que nous venons de voir ?

Est-ce une invitation “soft” en vue d’une vie confortable, ou la convocation sans concession de l’appel de Dieu ?

Comparez cela avec la citation suivante de Martin LUTHER : *“Ma conscience est captive à la Parole de Dieu. Je ne peux pas et je ne veux pas rétracter quoi que ce soit, car aller contre la conscience n’est ni juste, ni sûr. Que Dieu me soit en aide. Amen !”*.

L’appel de Dieu fait de nous des thermostats, et non des thermomètres. Quelle différence y a-t-il entre les deux dans la vie chrétienne ?

Lisez Ex 2.11-15. Qu’est-ce qui a motivé l’action de Moïse selon vous ? D’où lui venait son appel ?

Qu’est-ce qui change quand *Dieu* l’appelle, 3.11-15; 4.1,10,13-16 ? Quels sont les changements opérés en lui ?

**L’appel est la clé pour allumer
une passion vécue
pour la croissance la plus profonde
et l’héroïsme le plus élevé.**

Avant d’être envoyé, que ressent Esaïe, Es 6.1-9 ?

Comment la phrase suivante résume-t-elle ce qui se passe pour le prophète :

L’appel nous isole devant la majesté redoutable de celui qui nous appelle. Son appel crée en nous une attitude d’aspiration, plutôt que d’obligation.

En quel sens est-ce vrai de tout appel de Dieu ?

Comment cela se voit-il dans l'appel des disciples, Mc 3.13-15 ?

Notre responsabilité est de répondre à l'appel de Dieu. Nous ne sommes pas avant tout responsables *de* quelque chose, mais *envers* quelqu'un. Notre monde fait l'inverse : il veut responsabiliser les gens *de*. Mais il refuse la responsabilité *envers*. En quoi, Joseph est-il un exemple de cette réalité lorsqu'il est tenté par la femme de Potiphar en Gen 39.7-10 ?

**Vivre en responsable,
c'est vivre de la même façon peu importe que quelqu'un nous
regarde ou que personne ne nous voit. Car nous vivons dans
l'audience de Dieu.**

Dans quel sens peut-on dire que la perte de cette responsabilité-là a transformé la foi chrétienne en une religion superficielle ?

Que pensez-vous des deux citations suivantes comme illustration de cette transformation ?

“Seigneur, amène les Juifs à connaître Jésus-Christ. Seigneur, amène les Musulmans à connaître Jésus-Christ. Seigneur, amène les Chrétiens à connaître Jésus-Christ.” (A.F. BURNS)

“Le Christianisme serait probablement une bonne chose si quelqu’un l’avait jamais essayé.” (G.B. SHAW)

e. L’appel crée la communauté

La vie d’église est-elle une option supplémentaire, *possible*, de cet appel, pour ceux qui le veulent, ou est-elle enracinée dans l’appel même ? Que dit Paul en Col 3.15 ?

Quelle est la particularité de cette communauté selon 1Cor 1.9 ?

La croissance spirituelle est d’abord une question d’appel, de vocation. Sans l’assurance de l’appel de Dieu, nous n’aurons pas assez de motivation pour progresser jusqu’au terme. Il nous faut assurer nos bases. Si celles-ci ne sont pas assez solides, elles ne pourront supporter le reste de l’édifice. Cela veut dire qu’il nous faut être sûr du chemin parcouru, de la conversion. La croissance suit toujours la naissance. Quelqu’un qui n’a jamais répondu positivement et consciemment à l’appel de Dieu ne peut aller plus loin.

En venant à Christ, nous recevons la vie. Dieu nous donne une nouvelle identité. Nous ne pouvons rester ce que nous avons toujours été. Il nous faut accepter de perdre si nous voulons gagner. L’étude suivante en expliquera la raison.



Pour cette étude d'introduction, nous nous sommes beaucoup référés à :
Os GUINNESS, *The call*, Nashville : Word, 1998.

La grâce étonnante de Dieu

“Si vous deviez demander la plupart des chrétiens évangéliques ce que veut dire la grâce, ils vous diraient probablement que c’est *la faveur imméritée de Dieu*. Pas une mauvaise réponse, seulement juste assez académique pour ne pas se retrouver nez à nez avec la grâce.

Le père du fils prodigue donne une illustration de cette grâce paradoxale. L’histoire commence avec un garçon totalement égocentrique. Il demande son héritage et s’en va dilapider le tout. Il finit par devoir travailler au service d’un éleveur de cochons.

Confus (lui, un Juif, garde des porcs !) et affreusement désespéré, il se souvient de son père et décide de rentrer en esclave.

A quoi a-t-il pensé sur le difficile chemin de retour ? S’est-il rendu compte à quel point il n’était qu’un bon à rien. A-t-il pensé à l’argent que son père lui a donné et qu’il a jeté par les fenêtres ? A-t-il eu de la crainte de se faire jeter avec dédain, ce que, d’ailleurs, il aurait bien mérité ? Mais peu importe ce qu’il a pu penser, il n’était pas préparé pour la réaction de son père !

Imaginez : Il voit de loin la maison de son père pendant qu’il s’y traîne dans la honte. Un autre regard vers la maison lui révèle quelqu’un qu’il ne peut pas encore reconnaître et qui court vers lui. Mais bientôt, il le sait : c’est son père ! Il se prépare au pire.

Quand son père l’embrasse avec effusion, il ne comprend rien. Il se sent envahi de répulsion, ce qui indique assez bien la haine qu’il éprouve envers lui-même. L’espace d’un instant qui semble interminable, l’amour du père est tenu à distance par ce sentiment de dégradation de soi du fils. Puis, le cœur du fils est vaincu par l’amour intense du père. Il devient tout flasque dans l’étreinte du père, incapable d’empêcher ses larmes de couler.

Il s’abreuve de cet amour sans raison du père. Il remarque le sourire sur le visage de son papa. Celui-ci sourit parce qu’il est tellement joyeux du retour du gamin. C’en est trop pour le fils. Il ne peut espérer autre chose qu’une petite place d’esclave, et le voilà traité comme un fils, tout déguenillé qu’il est.

Et le père continue à verser sa grâce torrentielle sur son fils : il lui fait glisser un anneau au doigt, mettre des chaussures aux pieds et le fait habiller d'un vêtement somptueux. Chacune de ces choses est un signe visible qu'il est pleinement accepté comme fils.

Le père complète ce déversement de sa grâce en invitant toute la maisonnée à une célébration joyeuse du retour du fils. Loin d'avoir été embarrassé par le retour de ce fils rebelle, le père répond en lui faisant la fête. Sa réponse est une image magnifique de la grâce qui transforme.

Chacun de nous a eu son expérience de fils prodigue. C'est un comportement commun chez nous parce que le réglage par défaut de notre cœur est : "quoi qui arrive, ne fais confiance qu'à toi-même". Cette confiance en soi a ses racines dans l'idée que je me ferai plus de grâce à moi-même que Dieu. Sans blague !

Tournons nos cœurs vers Dieu. Laissons-le nous ravir de son amour et de sa grâce. Demandons-lui d'être notre maître personnel dans l'école primaire de la grâce. Alors, nous pourrons nous laisser aller dans l'étreinte gracieuse de son amour. Et, une fois pleinement satisfaits par lui, nous pourrons empiler sa grâce sans retenue sur les autres.

Paul Carlisle et Jon Walker.
Paru dans le Minister's Toolbox (www.pastors.com),
traduit et reproduit avec autorisation)



2. Accepter de perdre

Comprendre notre nouvelle identité Se dépouiller

Toute personne qui a répondu à l'appel de Dieu et qui s'est mis à suivre Christ se trouve très vite confrontée à l'attraction du mal en lui. La Bible appelle cela : *le vieil homme*. Il a été **crucifié** avec Christ selon Rom 6.6.

Pourtant, que devons-nous faire d'après Eph 4.20-24 ? Y a-t-il une contradiction entre ces deux textes ?

Il s'agit de la distinction entre notre nouvelle **identité** et notre **expérience** quotidienne.

Comment, 2Cor 5.17 et Rom 6.4 expriment-ils la même vérité ?

a. Ce que j'étais et ce que je suis selon Romains 6.1-14

Qui sont morts au péché selon les versets 2 et 3 ?

C'est quoi, être mort au péché (vv.2,10,11) ? Est-ce la perte de toute attraction du péché ?

Christ aussi est “*mort au péché*”, v.10. Etait-il donc sensible au péché avant sa mort ?

Notre vieille nature, n'est-elle plus attirée par le mal ?

Qu'en pense Paul en Rom 6.12-14 ?

Tout en étant mort, le vieil homme semble encore bien vivant ! C'est que la mort ici n'est pas celle d'un cadavre inerte, mais Paul parle d'une mort légale, morale, cf. Gen 2.17 et Rom 6.23. C'est en ce sens que Christ est mort au péché. Alors, nous aussi, nous sommes morts, car, en Christ, nous avons subi le châtement du péché. Une vie nouvelle a commencée.

Le vieil homme n'est pas notre nature pécheresse (que Paul appelle notre 'chair') : c'est notre vie passée. “Non pas ce qui est mauvais en moi, *mais ce que j'étais autrefois.*”

Quelle partie de nous est concernée par la crucifixion selon Rom 6.6 et Gal 5.24 ?

Rom 6 traite de notre **identification** à Christ, Gal 5 traite de notre **imitation** de Christ. Le 1^{er} texte fait référence à la *punition* du péché et s'est déroulée dans le passé, *une seule fois pour toutes*; le 2^{me} texte parle du *pouvoir* du péché qui est encore du présent, continu.

Etant crucifiés avec Christ (passé), notre ancienne nature peut être dépouillée (présent) de son pouvoir, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché. Etre justifié = être quitte, acquitté : tout est payé. Et la résurrection qui s'en suit nous offre vraiment une vie nouvelle. Notre vie est donc divisée en deux parties, *deux tomes*. Tome 1, c'est le vieil homme, mort en Christ. Tome 2, c'est l'homme nouveau, ressuscité en Christ. Considérer cela, v.11, c'est en tenir compte. Nous ne devons plus vivre en tome 1 : c'est possible, mais absurde. Nous devons vivre en tome 2. Mais notre tentation, c'est de rouvrir tome 1 tout en vivant en tome 2.

Le secret de la vie chrétienne repose sur la compréhension de notre identité chrétienne. Il ne faut pas l'ignorer, v.3, mais savoir, v.6, considérer, saisir par l'intelligence v.11. Le fait de savoir que nous sommes sous la grâce nous fera marcher autrement. Parce que nous vivons maintenant en tome 2.

(Cf. l'excellent commentaire sur ce texte en :
John STOTT, *Romains 5-8*, PBU 1976)

Qu'est-ce qui démontre la présence d'une nouvelle identité chrétienne ?

Quelle différence y a-t-il entre un mauvais chrétien et un bon païen ?

b. Se dépouiller

Notre vieille *nature* est-elle morte ? En Rom 6.6, notre vieil homme n'est pas notre vieille nature, que Paul appelle : *le 'corps de péché'*. Comment se manifeste-t-elle ? Par nos comportements.

De quoi devons nous nous dépouiller selon les textes suivants ? Sur une feuille à part, faites-en une liste en vous servant d'un dictionnaire et de traductions récentes, afin de bien saisir de quoi Paul parle.

Gal 5.19-21 -

1Cor 6.9-12 -

Mc 7.20-23 -

(Les manifestations de la chair = notre vieille nature).

Aujourd'hui, comment considère-t-on ces comportements ? Comment la Parole de Dieu les considère-t-elle ? Comment pouvons-nous être délivrés de ces choses ? Quel conseil nous donne Phil 2.12,13 à ce sujet ?

Le chrétien est donc quelqu'un avec deux natures. La vieille nature du péché est toujours là, mais à côté d'elle, Dieu donne une nouvelle nature. Que dit 2P 1.3,4 à ce sujet ?

Martin LUTHER parlait de ces deux natures dans le chrétien en son image des 2 chiens : en nous il y a un chien noir et un chien blanc. Lequel des deux nous dominera ? Celui que nous nourrissons le plus. Comment nourrissons-nous ces deux natures ?

Une double action caractérise la croissance du chrétien. Laquelle ?

Rom 13.11-14 -

Eph 4.20-24 -

Col 3.9,10 -

Refuser de se dépouiller "de notre vieil homme", c'est vivre selon la chair. C'est vivre en tome 1. C'est nous laisser dominer par le péché.

Par l'Esprit, que sommes-nous appelés à faire selon Rom 8.12,13 ? Est-ce facile ?

Quel conflit fait rage dans tout chrétien selon Gal 5.16,17 ? Cette lutte, est-elle l'indication d'une vie chrétienne dure et décevante ? Pourquoi pas ?

**Il n'est pas fou celui qui perd
ce qu'il ne peut garder
afin de gagner ce qu'il ne peut perdre.**

Jim ELLIOT

Comment Paul met-il ces choses en perspective en Rom 8.18-39 ?

c. Se revêtir

De quoi devons-nous nous revêtir selon Rom 13.11-14 et Gal 3.27 ? Et selon Col 3.10 ?

D'après Rom 6-8, voici une liste des choses qui caractérisent l'homme nouveau que nous avons revêtu (= le chrétien que je suis devenu) :

- 6.12-15 : Qu'est-ce que cela veut dire concrètement ?
- 7.14-8.4 : Devenons-nous plus forts ? Ou restons-nous faibles et pécheurs ? Quel est l'effet répété de la collision entre notre vieille nature et la grâce de Dieu ? Pourquoi, le chrétien alterne-t-il entre des cris de désespoir et des cris de triomphe ? Pour *quoi* Christ est-il mort, 8.4 ? Que comprenez-vous par la phrase : *marcher selon l'Esprit* ?
- 8.5-11 : Par qui, le chrétien se laisse-t-il entraîner (dans les 2 sens !) ?
- 8.12-14 : Il y a ici une double action, négative et positive. A quoi correspondent-elles concrètement selon vous ? ('Faire mourir' concerne-t-il l'expérience ou l'identité du chrétien ?) Comment pouvons-nous

comparer ces mots de Paul à la parole de Jésus en Mc 8.34-37 ? Pourquoi devons-nous accepter la discipline de l'Esprit ?

- 8.15-17 : Comment pouvez-vous définir les nouvelles relations dont nous pouvons jouir ?
- 8.26,27 : Sur quel secours pouvons-nous compter dans nos faiblesses ? Sommes-nous délivrés *de* nos faiblesses ?

Comment est défini le nouvel habit du Christ en Ap 19.8 ? Essayez de faire une liste de ces 'œuvres justes des saints'.

La croissance spirituelle ne se fait pas automatiquement ("Je suis chrétien, je n'ai plus rien à faire."). La réalité du péché nous met devant des choix parfois difficiles : suis-je prêt à perdre ceci ou cela, à me détourner avec force de telle ou telle attitude ? Si je veux me revêtir de Jésus-Christ, je dois accepter de me dépouiller de ce qu'il ne peut pas accepter en moi. Le péché est à tel point tentaculaire et séducteur que je dois développer une tolérance zéro à son égard. Le miracle est que Dieu vient à mon secours par son Esprit pour vivre une telle vie.

Un des dangers qui nous guette dans cette nouvelle façon de vivre est notre désir de rester indépendants. Nous devons apprendre à obéir. L'étude suivante aborde cette question importante.



3. Assumer l'obéissance

Notre combat contre l'indépendantisme Obéir

Que nous enseigne Jésus comme sujet de prière en Mt 6.10 ?

Il n'y a pas de vrais progrès dans la vie chrétienne si nous ne sommes pas prêts à obéir à Dieu. Celui qui se livre à Dieu se rend avec armes et bagages. La conversion ne se limite donc pas au seul domaine du "salut de l'âme". *On ne peut avoir Christ pour Sauveur si on ne l'a pas reçu, reconnu, comme Seigneur.* Cependant, très vite nous nous trouvons aux prises avec notre indépendance naturelle. Nous préférons être nos propres maîtres.

Cette question touche à trois points essentiels de notre vie chrétienne.

a. Notre relation avec Dieu

Quelle était la situation de l'église de Laodicée en Ap 3.15-21 ? Quelle était leur relation avec Christ ?

Selon vous, comment cette situation avait-elle pu naître ?

Toujours selon vous, est-ce que notre façon de vivre influe sur notre relation avec Dieu ? En quel sens ?

Que fut l'ordre de Dieu à Abraham en Gen 17.1 ?

La soumission de cœur à Dieu a toujours été au centre de toute relation avec lui. Cela est même vrai pour Jésus.

Christ est soumis à son Père.

La raison profonde de notre soumission à Christ réside dans le mystère de la Trinité. Il n'y est donc pas avant tout question d'être inférieur ou supérieur, mais bien de la soumission volontaire entre deux personnes qui s'aiment, et qui sont égales. De toute éternité, le Père a la préséance et le Fils lui est soumis par amour.

Jésus, que *voulait*-il faire selon Jn 4.34 et 6.38 ?

Cette soumission du Fils a toujours existé. Mais elle est rendu *évidente* par l'incarnation, cf. 1Cor 15.27,28.

Cette soumission ne traduit pas une *infériorité* essentielle, mais une *subordination* éternelle entre deux personnes égales. Quelle est la différence entre ces deux choses ?

Comment, Christ a-t-il appris *la portée réelle* de cette soumission ? Cf. Héb 5.7,8.

La souffrance a été pour lui l'école de la soumission volontaire. C'est parce qu'il a assumé notre péché qu'est né un conflit d'intérêt. La tentation ultime de l'ennemi se fonde sur cette collision entre la volonté *exprimée* du Père et la volonté *ressentie* du Fils.

**Devenir chrétien, c'est entrer
dans l'école de Jésus.**

Cependant, en Jésus nous voyons aussi le résultat de cette soumission par amour. Comment, le texte de Phil 2.5-11 met-il une comparaison entre la soumission coûteuse de Jésus à son Père et sa conséquence finale ?

Cf. aussi Eph 1.22 et Héb 2.8. Selon Phil 2.1-5 quel rapport cela a-t-il avec nous dans notre vie d'église ?

Obéir à Dieu.

Que voulons-nous dire par obéir ?

Comment, la Bible appelle-t-elle cette obéissance en Rom 1.5 ?

L'obéissance n'est jamais une obligation séparée de l'amour et de la foi. Elle est au contraire l'obéissance de la foi, celle qui provient de notre confiance en Dieu.

Quel est le but que Dieu poursuit avec nous selon 1P 1.2 ?

L'obéissance n'est donc pas une œuvre exigée pour être sauvée, c'est une autre façon de dire la foi. C'est exprimer dans la durée notre attachement à Christ.

Selon Héb 11.8, est-ce qu'Abraham aurait pu croire en Dieu sans lui obéir ? Et obéir sans la foi ?

A quoi nous pousse cette obéissance selon 1P 1.22 ?

A quoi cela a-t-il poussé les Corinthiens selon 2Cor 9.13 ?

La relation entre le peuple d'Israël et Dieu.

Comment était-on sauvé à l'époque de l'Ancien Testament selon Hab 2.4, cf. Gal 3.7,11 ?

Pouvait-on donc être sauvé par le simple fait d'être Juif ?

Que disent les versets suivants sur la pensée de Dieu à cet égard : Dt 30.2,6,17, 19,20 ?

Contrairement à certaines idées reçues, le lien entre Israël et Dieu n'est pas figé dans la seule élection du peuple par Dieu. Etre membre du peuple élu n'équivalait pas à la bénédiction irrévocable de Dieu. Etre élu ne signifiait pas automatiquement être sauvé. Et cette foi n'a jamais été un simple assentiment intellectuel, *mais la création d'une relation intime, faite d'amour et d'obéissance.*

Si le peuple devenait infidèle, désobéissant, tout son avenir était compromis. Il pouvait être mis de côté, même s'il restait, *en tant que peuple*, le peuple élu. Es 65.1-7 exprime la frustration de Dieu face à son peuple.

Que pouvait faire un Juif selon Jésus en Luc 7.30 ?

A quoi cela mène-t-il l'apôtre Paul en Rom 10.1 ?

D'après 1Sam 15.22, est-ce que Dieu accepte des sacrifices ou des rites, en lieu et place de l'obéissance ? Pourquoi (pas) ?

Etre soumis à Christ, à l'Evangile, à la vérité.

Jésus est notre Maître (ce mot est appliqué à Jésus une centaine de fois dans les Evangiles). Comment, les textes suivants ont-ils annoncé sa venue comme celle d'un roi ?

Gen 49.10 -

Dan 7.13,14 -

Pour les premiers chrétiens, comment cela était-il interprété, cf. Act 17.6-9 ?

'*Obéir à Christ*', est-ce seulement une expression qui traduit notre engagement lors de la conversion, ou s'agit-il d'une soumission *continue*lle ?

Que sous-entend Paul en Gal 5.7 ?

Que fallait-il faire dans un monde caractérisé par les péchés les plus grossiers selon 1P 4.2-4 ?

Selon Rom 8.7-9, pourquoi avons-nous besoin du Saint-Esprit ?

Dans quel domaine, entre autres, faut-il appliquer cette obéissance, d'après 2Cor 10.5,6 ?

D'après 2Th 1.8, pourquoi est-il important d'obéir à Dieu ?

b. Notre situation face à l'ennemi

La soumission à Dieu a un résultat supplémentaire, indiqué par Ja 4.7. Par le fait d'être soumis à Dieu, la résistance à l'ennemi devient possible. Vaincre le diable passe par l'obéissance concrète à Dieu. Bien sûr, Jacques ne parle pas avant tout de cas de possession, mais de ces attaques de l'ennemi beaucoup plus insidieuses auxquelles nous avons tous à faire face tout le temps. Autrement dit, un chrétien insoumis est un chrétien vaincu. Toute autorité spirituelle vraie réside dans notre soumission à Christ. Cf. le raisonnement du centenier en Mt 8.9. L'ennemi ne craint pas le chrétien en tant que tel. Mais il craint Dieu. Comment, le passage d'Act 19.13-17 en est-il une illustration frappante ?

**Etre soumis à Dieu
nous protège de l'ennemi**

c. Notre relation avec les autres

Est-il possible de se soumettre humblement à Dieu et de traiter son prochain avec arrogance et dureté ? En fait, un esprit de soumission volontaire et de service mutuels caractérise toute vie d'église. Elle sera évidente dans *toute* la vie du chrétien : dans son couple, dans sa famille, à son travail, dans son église : partout.

Vérifiez comment les textes suivants résument ce point :

- Entre tous les chrétiens : Eph 5.21; cf. Jn 13.13-17.

- Dans le couple et la famille : Eph 5.24 et 6.1.

- Dans la société : Rom 13.5; Tt 2.9; 3.1 et 1P 2.13,18.

- Dans l'église : Hébr 13.17 et 1P 5.5.

La Bible n'enseigne pas la soumission dans le but de museler les chrétiens. Diriger n'est jamais tyranniser. C'est plutôt la reconnaissance que Dieu a voulu

un certain ordre, du même genre que ce qui existe entre le Père et le Fils. Cette soumission qui s'exprime dans le service fait partie du ciment qui lie notre société. C'est le diable qui est le diviseur, le rebelle qui se lève contre toute soumission. Si nous le laissons faire, le résultat sera la destruction des familles, des sociétés et des églises, cf. Gal 5.15.

Un des plus grands obstacles sur le chemin de la maturité chrétienne est notre esprit d'indépendance. Nous nous croyons maîtres à bord, et, par nature, nous n'avons pas vraiment envie que Christ devienne le Maître. Mais lorsque nous apprenons à prier avec confiance "que ta volonté soit faite", notre croissance spirituelle prend un tournant décisif.

Cependant, la route devant nous est parsemée d'obstacles. Des ennemis se tiennent en embuscade devant nous. Il nous faudra alors apprendre de nouveaux réflexes pour y faire face. L'étude suivante l'explique en plus de détail.



4. Adopter la vigilance

Nous habituer à l'opposition Veiller

On ne peut guère avancer dans sa vie avec Dieu si on regarde le monde par des lunettes roses ! Vivre en chrétien n'est pas simple, les oppositions sont réelles. Nous aurons besoin d'adopter la vigilance pour pouvoir arriver au terme. La vie chrétienne n'est pas une navigation de plaisance sur un lac ensoleillé : c'est s'engager au long cours sur une mer souvent houleuse. Il faut donc rester vigilant.

a. Ce qui arriva à Sardes, cf. Ap 3.1-6

Sardes était une ancienne forteresse imprenable, située sur un éperon rocheux et d'une richesse fabuleuse. La ville basse se trouvait au bord d'une rivière légendaire, le Pactole. On disait que ses eaux charriaient de l'or dans le passé. Un de ses rois les mieux connus et les plus puissants était Crésus ("riche comme Crésus"). Il déclara la guerre à Cyrus le Perse (le roi connu dans l'AT). Après une défaite, il se retira, confiant, à Sardes, l'impenable, se croyant invincible. Mais le rocher sous la ville était fissuré. Un soldat perse, la nuit, a conduit un détachement à escalader par une fissure. Arrivés en haut, ils trouvèrent le mur non gardé. Tout le monde se croyait en sécurité ! Ainsi, la ville tomba faute de vigilance.

Deux siècles plus tard, juste après Alexandre le Grand, l'histoire se répéta. De nouveau, un roi se réfugia à Sardes, se croyant en abri sûr. De nouveau, un soldat refit le même exploit et trouva le mur sans garde. De nouveau, la ville tomba faute de vigilance.

La ville a été détruite en l'an 17 par un tremblement de terre. Tibère, l'empereur romain, a payé sa reconstruction de sa poche. Mais la nouvelle prospérité a semé la décadence. L'église chrétienne, vivant dans cette ambiance légère et assoupissante, s'est endormie. Elle a perdu sa vigilance. Aucune hérésie grave, pas d'immoralité. Seulement une mort lente.

Celui qui ne veille pas ne vivra pas.

b. Le danger encouru

Pourquoi faut-il rester vigilant ? Quel danger nous guette ? Dans la Bible, l'ordre de veiller est donné pour trois raisons précises.

1. Le retour de Christ pourrait nous surprendre.

Qu'est-ce que nous ignorons de la fin des temps selon Mt 24.42 ?

Quelle image, la Bible utilise-t-elle pour en parler et quelles conclusions pratiques faut-il en tirer, 1Th 5.2-8 ?

De quel danger nous avertit la parabole des dix vierges, Mt 25.1-13 ?

2. L'ennemi est à la porte.

Comme à Sardes, nous vivons dans une ville assiégée. Une ville sur une montagne, mais assiégée; la lumière du monde, mais au milieu des ténèbres.

Quels ennemis rôdent autour de nous selon les textes suivants ?

Act 20.29,30 -

1P 5.8 -

De quoi, la vigilance peut-elle sauver, Ap 3.2 ?

3. Nous sommes responsables pour les autres.

Nous ne sommes pas seuls dans la vie. D'autres dépendent de nous. Pourquoi, Jésus avait-il besoin que ses disciples veillent avec lui, Mt 26.38-41 ?

Pourquoi, Timothée devait-il veiller sur lui-même, 1Tim 4.16 ?

Quel danger devait pousser les chrétiens hébreux à la vigilance, Hébr 12.15, cf. 10.24 ?

Quelle serait la réponse de Dieu à la question de Gen 4.9b ?

c. Les trois ennemis

La connaissance de l'ennemi est essentielle si nous voulons ne pas être pris de court par lui. En fait, tout chrétien a trois ennemis :

Satan :

A l'aide des textes suivants, dressez un portrait robot de cet ennemi n° 1 du genre humain :

Ap 12.9 -

2Cor 4.4 -

2Cor 11.14 -

Mt 13.19,39 -

Jn 8.44 -

1Jn 3.8 -

Qu'est-ce qu'il faut éviter selon 2Cor 2.11 et Eph 4.27 ?

Que prie Jésus pour nous, Jn 17.15 ?

Comment pouvons-nous le vaincre selon Eph 6.10-18 ?

Quelle pensée peut nous encourager dans cette lutte, 1P 5.8,9 ?

Selon Ap 12.10,11 quel est le secret de la victoire ?

Il ne faut jamais imaginer que le lion rugissant soit devenu un chat d'appartement ! Et donc ne jamais s'aventurer dans ses griffes (occultisme, astrologie, horoscopes, magie, doctrines de démons etc.)

Le monde :

A plusieurs endroits, le mot 'monde' (*kosmos*) est utilisé pour indiquer un système humain sous la domination de Satan qui s'oppose à Christ, et qui est conduit et animé par des principes contraires à Dieu.

Y a-t-il un endroit où nous pouvons momentanément sortir de ce monde-là ?

Qu'est-ce qui est essentiel selon Jésus, Jn 17.15,16 ?

Qui dirige ce monde selon Jn 12.31 ?

Quelle affirmation, Satan fait-il en Luc 4.5,6 ? Est-ce que Jésus a contesté cette affirmation ?

Qu'en est-il alors du royaume de Jésus-Christ, Jn 18.36 ?

Quelle est l'attitude du monde envers Christ et envers nous, Jn 15.18,19 ?

Et que doit être notre souci selon Rom 12.2 ?

Comment fonctionne ce monde, selon 1Jn 2.15-17 ?

Est-ce encore la même chose aujourd'hui ? Dans quel sens ?

Comment les chrétiens ont-ils réagi face au monde ? Nous pouvons détecter trois réactions typiques au cours de l'histoire : la *retraite* (couvents, ghettos etc. = l'église hors du monde, cf. Jn 17.15), le *compromis* (le pragmatisme, Constantin le Grand = le monde dans l'église, cf. Rom 12.2), le *légalisme* (la loi pour sauver le croyant du monde, le moralisme, cf. Gal 3.10,11).

Quelle réaction serait plus juste, selon Jn 17.18 ?

La chair :

Celle-ci est comme le cheval de Troie, à l'intérieur de nous. C'est cette partie de nous qui s'allie par nature avec le mal. Cf. chapitre 2, Accepter de perdre.

d. Persévérer pourquoi ? En quoi ?

La vigilance doit faire partie de nos réflexes spirituels. La persévérance en est un autre. Christ n'a jamais dit que le dénouement et la délivrance seraient pour demain. Devenir chrétien, c'est s'engager au long cours. Il y a des joies à court terme : pardon, paix, communion... Mais le meilleur est encore à venir.

Pourquoi avons-nous besoin de persévérance, Héb 10.36 ?

A quoi, la persévérance est-elle indispensable, Mt 10.22 ?

Dieu ne nous garde pas *de* l'adversité, mais *dans* l'adversité, Héb 12.1^b.
Comment, l'apôtre Paul a-t-il vécu cela lui-même, 2Cor 6.4 ?

La persévérance est une *discipline*. Elle s'insère dans un processus. Décrivez ce processus à l'aide du texte suivant : Rom 5.3,4.

Dans la parabole du semeur, Luc 8.4-8,11-15, en quel sens la persévérance fait-elle la différence entre les uns et les autres ?

En général, nous n'attachons que très peu de valeur à ce qui est gratuit, que l'on parle d'argent, d'effort, ou d'énergie.

Faut-il donc compter sur soi-même pour y arriver, Col 1.11 ?

En quoi nous faut-il persévérer selon les textes suivants ?

Act 2.42 -

Héb 13.1 -

Ja 1.25 -

Quelle est le risque encouru selon Héb 8.9 ?

Et quelle récompense y a-t-il au bout, Ap 3.10; cf. 2Tim 2.12^a ?

Veiller et persévérer font partie intégrante de la lutte pour la survie dans la vie chrétienne. Ils nous aideront à faire face à l'opposition constante, plutôt que de nous enfuir dès le premier problème. Nous savons que le long voyage de la vie chrétienne sera parfois difficile. Mais la victoire est au bout. La dernière partie de cette étude nous dira comment l'obtenir.



5. *Achever sa course*

Nous discipliner pour vaincre Résister

Ayant des ennemis spirituels puissants, le chrétien est appelé à lutter et à résister. Il doit éviter les deux écueils qui sont la crainte qui paralyse et l'orgueil qui endort.

Pourquoi ne doit-il pas craindre l'ennemi selon 1Jn 4.4 et Rom 8.31 ?

**Un chrétien avec Dieu
est déjà dans la majorité.**

Que nous enseignent les textes suivants sur la réalité du conflit spirituel ?

1Tim 6.21 -

2Tim 4.10 -

Héb 3.6 -

La guerre spirituelle n'a rien d'une guerre virtuelle. Le lion qui rôde cherche à *dévorer*, 1P 5.8. Cependant, nous sommes appelés, non seulement à résister, Eph 6.13, mais à vaincre, cf. les versets qui clôturent les sept lettres aux églises en Ap 2 et 3.

a. Comment résister ?

Dans une de ses premières lettres, Paul exprime sa crainte que les jeunes chrétiens de Thessalonique n'aient pas su résister aux attaques de l'ennemi. Pour se rassurer, il envoie Timothée aux nouvelles. En 1Th 3.2-8, il résume ce qui a aidé ces chrétiens à demeurer fermes dans leur foi :

- Ils les avait *prévenus*. L'opposition ne doit pas être une surprise. C'est le lot commun de tous les disciples de Jésus-Christ, cf. Act 14.22 et 2Tim 3.12.
- Il *redoutait le pire*. Paul savait que l'ennemi pouvait anéantir son travail. A aucun moment, il ne sous-estimait l'opposition.
- Ils savaient que l'apôtre était *soumis au même combat*, cf. 1P 5.9.
- Ils ont tenu ferme *ensemble*. Leur foi et leur amour avaient été soutenus par le fait de former une communauté. Cf. Ec 4.12.

D'après 1Cor 10.13, où se situe souvent le problème de notre résistance au mal ?

Selon Ja 1.12 et 4.7, la victoire est-elle possible ? Pourquoi ?

Par quel chemin pouvons-nous y arriver selon Ja 1.2-5 ?

b. Vérifier ses défenses

Celui qui veut résister à l'ennemi se doit de vérifier régulièrement ses défenses. Sont-elles en bon ordre, aptes à repousser l'attaque ? Ou sont-elles tombées en désuétude ?

Parmi ces défenses, il y a un certain nombre d'*habitudes* qui figurent parmi les *fondements* de notre vie chrétienne. Ce sont des habitudes qui entretiennent la joie et l'enthousiasme de la vie chrétienne. Elles nous aident dans le développement de nos réflexes spirituels. Les voici :

1. L'habitude d'un culte personnel journalier

Selon les textes suivants, *pourquoi* faudrait-il prendre cette habitude ?

Mt 4.4 -

Jn 4.23 -

1P 2.2 -

1Jn 1.9 -

De quoi consiste un culte personnel ? Comparez-le au culte public : un temps pour adorer Dieu, pour lire et méditer sa Parole, pour confesser ses péchés. Essentiellement, c'est un moment *pris* pour avoir du temps avec Dieu. C'est ici que nous apprenons à marcher avec Dieu dans notre vie personnelle. C'est ici que se forment nos convictions profondes et que se scrutent nos actions et nos pensées.

Quels sont les éléments nécessaires d'un culte personnel ?

- Mt 6.5-8, cf. 14.23 – solitude
- Mc 9.2; 1P 4.7 – tranquillité
- 2Tim 3.15, cf. Pr 2.1-5 – méditation
- 1Sam 3.10; Hébr 3.7 – écoute
- Phil 4.6,7 – prière
- Dan 6.11 – régularité
- Mc 1.35 – temps

Méditation et écoute : Lisez avec ordre (un livre biblique à la fois de façon systématique); utilisez un crayon pour souligner (ou couleurs pour colorier par

thèmes); servez-vous d'un cahier pour prendre des notes; réfléchissez à ce que cela veut dire pour vous aujourd'hui et notez les leçons apprises; traduisez cela ensuite dans la prière.

Prière : Cinq facettes de la prière : adoration/louange, confession, action de grâces, demande; intercession. Prier pour son emploi de temps de la journée. Prier pour ceux qu'on a rencontrés, dont on a parlé...

2. L'habitude d'adorer Dieu ensemble

Pourquoi le faisons-nous ?

Ps 133.1,3 -

Mt 18.20 -

Col 3.16 -

Héb 10.25 -

Au fait, où, Dieu habite-t-il ?

Es 40.22 -

Es 57.15 -

Ps 22.4 -

Comment adorer Dieu ensemble ?

Héb 10.19-23 -

1Cor 14.26,40 -

Héb 13.15,16 -

Rom 12.1 -

Dieu nous a créés pour être en communion avec lui et les uns avec les autres. L'homme cherche à satisfaire ce besoin de communion par toutes sortes de moyens : religion, sport, musique... Mais aucun ne correspond à long terme à ce vide en nous. Dieu seul peut nous satisfaire, et il le fait dans l'Eglise qui est le corps de Christ.

C'est là que nous pouvons découvrir le but dans lequel Dieu nous a faits et apprendre à vivre selon ce but. Notez ce quintuple objectif en Mt 22.37-40; Jn 13.34 et Mt 28.19,20 :

Adoration,
Service,
Vie de disciple,
Communion fraternelle,
Evangélisation.

Chacun de ces objectifs implique d'abord une *obéissance* personnelle, ensuite une *application* communautaire.

En pratique :

- Comment se voient ces 5 objectifs en Act 2.42-47 ?

- Comment se passait le culte selon Act 20.7 ?

- Quelle place tient la Sainte Cène dans une vie de culte ensemble, cf. 1Cor 11.23-29 ?

- Pourquoi faut-il que nous nous examinions nous-mêmes avant de participer à la Cène ? Qu'est-ce que cela veut dire concrètement ?

- Comment, le Seigneur Jésus est-il présent lors de la Cène ?

**La Cène n'est pas
une communion de gens parfaits,
mais de gens pardonnés.**

- Que veut dire *rendre un culte* ? Qu'est-ce que cela suggère concernant l'attitude intérieure de celui qui rend un culte ?

3. L'habitude de **bien gérer sa vie**

Selon les textes suivants, *pourquoi* est-il si important de bien gérer notre vie ?

Mt 6.25 -

Mc 8.35-37 -

Eph 5.15-17 -

Nous n'avons qu'une vie. Et ce que nous y faisons est d'une grande importance. Que disent les versets suivants à ce sujet ?

Héb 4.13 -

Mt 25.19 -

Luc 16.2,8-10 -

Le risque est réel de gaspiller notre vie, de nous croire seul maître à bord et de ne devoir rien à personne. Le temps nous est prêté, comme la vie, la santé, l'argent. Bien gérer ces biens précieux, c'est tenir compte de celui qui nous les prête et devant qui nous devons en rendre compte. C'est donc discerner ce qui est vraiment important, cf. Phil 1.10.

Cette gestion inclut les questions les plus importantes : Que ferons-nous dans la vie ? Avec qui nous marierons-nous ? Que ferons-nous avec notre argent ? A quel niveau de vie aspirons-nous ? Qui décide ces questions ?

Dans cette gestion, notre problème récurrent est la domination du matériel sur le spirituel. C'est peut-être la raison principale pourquoi les hommes ratent leur vie. Et cela guette le croyant tout autant. Que nous enseigne la Bible à ce sujet selon les versets suivants ?

Mt 6.21,24 -

1Tim 6.10 -

Comment le gérer ?

- Ne pas sous-estimer son pouvoir d'attraction, Ec 5.9-12.
- Apprendre à se contenter du nécessaire, Phil 4.11-13; 1Tim 6.6-9. Et donc ne pas dépenser ce qu'on ne possède pas par un cumul de dettes. Savoir se contenter de son revenu pour avoir du temps à consacrer aux choses plus importantes. Ne pas sacrifier sa vie, son couple, ses enfants, son église à sa soif de posséder, cf. Mt 6.19-21,31-34.
- Analysez vos entrées et vos dépenses et essayez de faire un plan de gestion. Cela vous permettra de discerner entre ce qui est essentiel et ce qui est accessoire et vous aidera à être un bon gérant au service de Dieu.
- Devenir un donateur. Donner de l'argent à l'œuvre de Dieu, aux nécessiteux, c'est se reconnaître gérant de ce qui appartient à Dieu. Cf. 1Cor 16.2; 2Cor 8.9,11-15 et Pr 19.17.

4. L'habitude de **servir Jésus-Christ**

Qui servions-nous avant de devenir chrétiens (cf. Rom 6.16-19 et 2P 2.19) ?

Pourquoi, l'apôtre appelle-t-il ce service un *esclavage* ?

Pouvons-nous servir Christ et nous-mêmes *en même temps* ? Cf. Mt 6.24.

Un transfert de maître implique donc un transfert de service. Tout comme Jésus était venu pour servir, Mc 10.45, il nous embauche à son service.

Sur une feuille, résumez ce que vous apprenez sur ce thème du service dans les paraboles et les récits suivants :

- Luc 17.7-10

- Mt 20.1-16

- Mt 21.28-31

- Mt 21.33-41

Cf. Jn 13.12-17

“En Jn 13.1-11, pourquoi, les disciples n'ont-ils pas rendu ce service eux-mêmes ? Voici quelques suggestions :

- Ils n'ont pas vu le besoin, ils n'avaient aucune attention pour ce genre de choses.

- Ils ont jugé cela au-dessous de leur dignité. (On aurait dû prévoir quelqu'un ! Ce n'est pas ma faute si ce n'est pas fait, ce n'est pas moi le responsable !)

- Pourquoi moi ? Il y en a onze autres ! Ça doit toujours tomber sur moi !

- Jésus le fait tellement mieux que moi, qu'il le fasse !

- J'ai des préoccupations bien plus importantes. Qui dirigera l'équipe si Jésus disparaissait ? Il y en a bien d'autres pour les tâches ménagères. (Cf. Luc 22.24-27 !)"

Il y a trois côtés à la conversion selon 1Th 1.9,10. Lesquels ?

**Sauvé pour servir
Servir pour sauver**

c. Vaincre

Tout comme Jésus a été vainqueur, nous serons aussi des vainqueurs. Est-ce une prétention ? Cf. la conclusion des sept lettres de Jésus aux églises, Ap 2.7,11,17,26; 3.5,12,21. Comment ces sept victoires correspondent-elles aux difficultés particulières de chaque église ?

Manifestement, Jésus prévoit qu'il y aura des vainqueurs dans chacune de ces églises. Il a vaincu le monde et le diable, Jn 16.33; Col 2.15. Et en lui, tout chrétien est appelé à être vainqueur, cf. 1Jn 2.14; 4.4.

Selon les deux derniers versets, *comment* pourrons-nous vaincre ?

Quelles réponses à cette même question y ajoutent les passages suivants ?

Ps 90.14 -

Rom 12.21 -

Ap 12.11 -

Cette victoire, arrivera-t-elle seulement dans l'éternité, ou déjà dans *cette* vie, selon Rom 8.37 et 1Cor 15.57 ?

Cependant, cette victoire n'est pas le dernier mot. Ici-bas, elle est toujours mélangée à la douleur. Mais ce qui nous attend est encore meilleur. *Qui* reviendront avec Christ, 1Th 3.13 ?

Alors, la victoire sera complète. La mort *sera* engloutie dans la victoire, 1Cor 15.54,55. Nous entrerons ainsi dans l'héritage promis, Ap 21.7.

Nous n'avons aucun besoin d'être défaitistes. Ni de nous sentir supérieurs. Notre victoire est certaine, mais ce n'est pas vraiment la nôtre. C'est la victoire de Christ.

Suivre Jésus-Christ commence à la croix. Il nous y appelle pour que nous lui appartenions. Etant morts à nous-mêmes, nous découvrons qui nous sommes réellement créés en Christ pour être des hommes nouveaux. Nous apprenons, parfois dans la douleur, qu'il est devenu le Maître de notre vie, que c'est à lui que nous devons et que nous voulons obéir. Découvrant l'opposition qui existe contre le règne de Christ, nous apprenons l'importance de rester vigilants afin de ne pas être submergés. Mais en tout cela, nous savons que la victoire est pour ceux qui suivent celui qui a vaincu la mort. Nous serons vainqueurs si nous lui restons fidèles. Nous prendrons donc, par la grâce de Dieu, les mesures nécessaires pour résister et vaincre.



Avancer avec Dieu

Rendre concret mon désir d'avancer dans ma vie chrétienne

Mon engagement

Considérant l'appel de Dieu en Jésus-Christ, son Fils, reconnaissant que je me suis donné à lui pour lui appartenir et pour le suivre dans la soumission, et comptant sur sa grâce, je m'engage librement à :

- développer l'habitude d'un culte personnel journalier;
- faire équipe avec les chrétiens de mon église, tant au culte que dans un groupe plus restreint;
- gérer mon argent et mon temps en accord avec l'enseignement de la Parole de Dieu;
- chercher à servir Jésus-Christ par un service librement consenti à mes prochains, dans l'église comme à l'extérieur.

En un mot, je veux chercher par tous ces moyens à *avancer* dans ma vie spirituelle et dans ma connaissance de Dieu.

“Exerce-toi plutôt à rester spirituellement en forme, entraîne-toi à rester attaché à Dieu et à mener une conduite qui corresponde à ta foi. L’exercice physique a son utilité, certes, mais elle est limitée. S’attacher à Dieu, par contre, s’entraîner à vivre sa foi, voilà qui est essentiel: cela te sera utile à tout et en toutes circonstances. En effet, l’attachement à Dieu détient à la fois les promesses pour la vie présente et celles pour la vie future.”

1Tim 4.7,8 (Parole Vivante)

Nom :

Signature :

